



L'idéologie aliéniste du Dr Morel: christianisme social et médecine sociale, milieu et dégénérescence, psychiatrie et régénération.

F. Carbonel

► To cite this version:

F. Carbonel. L'idéologie aliéniste du Dr Morel: christianisme social et médecine sociale, milieu et dégénérescence, psychiatrie et régénération.. ANNALES MEDICO-PSYCHOLOGIQUES, 2010, 168 (9), pp.666. <10.1016/j.amp.2010.07.010>. <hal-00690276>

HAL Id: hal-00690276

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00690276>

Submitted on 23 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Accepted Manuscript

Title: L'idéologie aliéniste du Dr Morel : christianisme social et médecine sociale, milieu et dégénérescence, psychiatrie et régénération.

Author: F. Carbonel

PII: S0003-4487(10)00250-7
DOI: doi:10.1016/j.amp.2010.07.010
Reference: AMEPSY 1219

To appear in: *Annales Médico-Psychologiques*

Received date: 15-6-2009
Accepted date: 7-11-2009

Please cite this article as: Carbonel F, L'idéologie aliéniste du Dr Morel : christianisme social et médecine sociale, milieu et dégénérescence, psychiatrie et régénération., *Annales medio-psychologiques* (2010), doi:10.1016/j.amp.2010.07.010

This is a PDF file of an unedited manuscript that has been accepted for publication. As a service to our customers we are providing this early version of the manuscript. The manuscript will undergo copyediting, typesetting, and review of the resulting proof before it is published in its final form. Please note that during the production process errors may be discovered which could affect the content, and all legal disclaimers that apply to the journal pertain.



Mémoire

L'idéologie aliéniste du Dr Morel : christianisme social et médecine sociale, milieu et dégénérescence, psychiatrie et régénération.

Partie I

Doctor Morel's alienist ideology: social christianity and social medicine, environment and degeneration, psychiatry and regeneration.

Part I

F. Carbonel

Auteur correspondant : Frédéric Carbonel, Dr en histoire de l'université de Rouen, Faculté des lettres, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex, France

Adresse email : carbonel@netcourrier.com

Tel perso : 06 78 51 54 71

Texte reçu le 15 juin 2009 ; accepté le 7 novembre 2009

Résumé

En 1856, le psychiatre chrétien Morel élabore dans la région rouennaise le paradigme de la dégénérescence/régénération, une théorie globalisante de la « folie héréditaire », des troubles physiques et mentaux. La dégénérescence peut alors se développer comme une « malaria physique et morale » à l'intérieur de la population d'un territoire donné aboutissant à la stérilité complète à la quatrième génération. Médecin en chef à l'asile Saint-Yon, le Dr Morel décortique la maladie mentale comme une conséquence biologique et morale du développement des dégénérés dans des circonstances environnementales et des milieux de vie pathogènes.

Mots clés : Dégénérescence/Régénération ; Héréditarisme ; Maladie mentale ; Milieu ; Morel

Abstract:

In 1856, the Christian psychiatrist Morel elaborated in the Rouen area the paradigm of the degeneration/regeneration, an overall theory of the “hereditary insanity” and of physiological and psychological disorders. The degeneration may develop like a “physiological and moral malaria” within the population of a given territory resulting in complete sterility at the 4th generation. Departmental head doctor at Saint-Yon lunatic asylum, doctor Morel dissects mental illness as a biological and moral result of the defective development in environmental circumstances and

pathological environments.

Keywords: Degeneration/regeneration; Environment; Hereditarisme; Mental illness; Morel

1. Introduction

Morel est né le 22 novembre 1809 à Vienne, en Autriche, au cours des guerres napoléoniennes, d'une mère inconnue et d'un père fournisseur aux armées qui l'avait abandonnée. Il a passé ses premières années au Luxembourg dans une institution dirigée par un prêtre qui le marqua profondément : l'abbé Dupont. Il le suivit jusqu'au séminaire de Saint-Dié dans les Vosges où il se lia d'amitié avec un autre vicaire, l'abbé Christophe. Ces rencontres au sein des milieux catholiques l'influencèrent singulièrement. Il poursuivit ses études dans les collèges de Phalsbourg puis de Metz. Morel y reçut une éducation profondément chrétienne, marquée par le péché et saint Augustin [11], ainsi qu'une maîtrise excellente de la langue allemande. Après avoir été journaliste puis précepteur dans une famille américaine où il resta quatre ans, il choisit de s'inscrire en médecine. Il passa alors son doctorat à la faculté de Paris le 21 août 1839. Il consacra sa thèse à son bienfaiteur, l'ancien principal du collège de Phalsbourg. À cette époque, les cours du naturaliste normand Blainville sur les premiers travaux de Gall (1758-1828), que Morel suivait, lui donnèrent l'envie de tourner son attention vers la connaissance et le traitement des « perversions intellectuelles ». Professeur de Zoologie à la faculté des sciences de Paris (1822) et ami d'Auguste Comte, le professeur Blainville (1778-1850) avait été l'élève de Cuvier qu'il avait suppléé au Collège de France, avant de devenir son successeur au Muséum d'histoire naturelle en 1832. Deux années auparavant, Blainville avait obtenu la chaire laissée vacante par Lamarck au Muséum d'histoire naturelle en 1830 (section anatomie et zoologie), et celle de Lacépède à l'Académie des Sciences en 1825. Le Normand Blainville avait ouvert une salle consacrée à la phrénologie et à Gall au premier étage du cabinet d'anatomie comparée du Jardin des plantes de Paris, ce qui intéressait beaucoup le futur Dr Morel .

Aux funérailles de Morel à Rouen, Jules Falret, le fils de Jean-Pierre Falret (1794-1870), prononcera au nom des médecins aliénistes français un dernier hommage : « En 1856, le Dr Morel fut nommé à l'asile public pour aliénés de Saint-Yon à Rouen, dont il est resté le médecin en chef jusqu'à sa mort. C'est là qu'il a développé et complété les études et les travaux commencés à Nancy. Là est né son ouvrage sur les dégénérescences de l'espèce humaine, publié en 1857, qui est l'œuvre la plus considérable et la plus importante de sa vie. » En effet, Morel avait été proposé pour devenir médecin en chef de l'asile Saint-Yon en avril 1856. Présenté par deux lettres du préfet de la

Seine-Inférieure datées des 19 et 26 mai 1856, il était installé dans ses fonctions suite au décès de l'ancien médecin en chef à Saint-Yon. Morel quitta son poste de l'asile pour aliénés de Maréville près Nancy pour occuper celui de Saint-Yon à partir du 9 juin 1856. La revue américaine *Mental Hygiene* fera en avril 1930 une remarquable synthèse des travaux d'ensemble du Dr Morel. Elle mettait en avant sa passion pour les facteurs environnementaux : « Outsanding for his pioneer interest in the social aspects of psychiatry, his chief contributions to this subject were his insistence on the frequent connection between undesirable environmental factory and mental disease, and his ability to popularize psychiatric principles, giving them a definitive Sociologie coloring. »

2. Les débuts de carrière du Dr Morel : naissance de la « Psychiatrie/Médecine sociale » et génération de 1848

2.1. Les influences intellectuelles : Claude Bernard, Jean-Pierre Falret, Buchez

Doté d'une très bonne formation initiale, Morel pouvait être présenté par son ami Claude Bernard (1813-1878) au cercle des aliénistes de la Salpêtrière, notamment à Jean-Pierre Falret [6]. Celui-ci cherchait en effet un traducteur pour ses travaux sur l'école psychologique allemande. Au sein de ce cercle, il rencontra un autre de ses précieux amis, Charles Lasègue (1816-1883), qui deviendra le collègue de Parchappe (1800-1866) à l'inspection des asiles pour aliénés en 1848. Avec Lasègue, l'aliéniste Morel réalisait au cours des années 1844/1845 une série d'études sur l'histoire de l'aliénation mentale intimement liée à l'école psychique allemande. « Entré dans la vie sous de bien tristes auspices, après avoir déjà traversé des épreuves et subi bien des luttes pénibles dans le cours de ses études médicales, le Dr Morel, arrivé à l'hospice de la Salpêtrière, avait enfin trouvé sa voie et rencontré la direction qui devait décider de son avenir » souligna plusieurs années après l'Union Médicale de la Seine-Inférieure. Peu après son introduction à la Salpêtrière, Morel était chargé en 1844 d'accompagner une malade dans ses voyages thérapeutiques. Entre 1844 et 1845, il traversa presque toute l'Europe : l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, la Suisse et les Pays-Bas. Il publia sur ses visites des comptes rendus dans des lettres adressées au premier inspecteur des asiles pour aliénés, Guillaume Ferrus (1784-1861). Parallèlement, le Dr Morel continua sa collaboration avec Lasègue. Morel admirait l'école psychologique allemande car elle se caractérisait, selon lui, contrairement à la France, par une grande unité des disciplines médicales et philosophiques. Suite à ses pérégrinations en Europe et à l'intérieur des départements français, Morel faisait paraître un recueil de lettres sur la pathologie mentale et le traitement du « crétinisme » [13]. Il pouvait ainsi spécifier dans sa lettre de candidature à un premier poste de médecin aux asiles pour aliénés datée de décembre 1846 : « ancien élève de monsieur le Dr Falret à

l'hospice de la Salpêtrière, j'ai depuis fait un voyage de deux années en Allemagne et en Italie pour étudier les divers établissements consacrés à cette maladie ». Les idées du Dr Morel s'affiliaient alors à l'école buchézienne et au catholicisme social.

2.2. Cercles buchéziens, charbonnerie, christianisme social

Fin 1845, Morel s'installait définitivement en France. Il y retrouvait ses amis, quelques-uns passionnés par la médecine mentale tandis que d'autres étaient plutôt versés dans des tentatives de réforme sociale. Il rejoignit rapidement les intimes rassemblés autour de Philippe Buchez (1796-1865) et de ses réseaux [3,5,9]. À ce moment, Buchez s'occupait des questions de politique mais aussi de religion et de philosophie. L'aliéniste Buchez avait été un fondateur de la Société des amis du peuple en juillet 1830, avec Godefroy Cavaignac, Blanqui et l'aliéniste Ulysse Trélat. Les buchéziens animaient de nombreux débats entre 1834 et 1848 dans la veine des penseurs et militants catholiques. Ils pouvaient aussi s'inspirer et discuter les écrits du Baron de Gérando de la *Société de morale chrétienne* sur les devoirs de la bienfaisance publique. Morel fut absorbé par ce milieu qui correspondait, pour lui, à de vraies amitiés. Il y trouvait des idées philosophiques et sociales dont il se sentait très proche. Il était aussi séduit par le parti qu'il allait pouvoir en tirer au bénéfice de la médecine et des études de pathologies mentales : « Quand Buchez, cet homme aux apparences si calmes, développait avec une énergie si puissante, avec une parole si convaincue, l'un de ces grands problèmes sociaux patiemment, sagement creusés par lui, Morel entrevoyait pour la médecine une ère de progrès et de conquêtes. L'individu disparaissait, la société l'absorbait ; la médecine sociale, dont le traité des dégénérescences fut plus tard l'une des expressions, jaillissait de ces entretiens. » Ainsi, pendant toute sa carrière, Morel affirma son attachement original avec l'ancien carbonaro et saint-simonien Buchez [2]. Il entretenait avec lui des conversations singulières et une correspondance inédite qui perdura après sa nomination à l'asile Saint-Yon. Au tout début de son itinéraire professionnel, Morel voulait fermement concilier son catholicisme avec les idées sociales. Il fréquenta longtemps les principaux leaders des cercles buchéziens, non seulement l'historien ecclésiastique Roux-Lavergne (1802-1874), ancien chroniqueur au journal *l'Européen*, mais surtout le groupe buchézien fondateur des *Annales Médico-Psychologiques* : l'avocat, économiste, philosophe et socialiste Auguste Ott (1814-1903), et le catholique d'origine italienne favorable au Risorgimento Laurent Cerise (1807-1869), collaborateur de *L'Union Médicale* et du *Journal des débats*. Ce dernier organe catholique était très attaché aux questions libérales, religieuses et métaphysiques. Mais Cerise était surtout un farouche spiritualiste et un antiphrenologue convaincu. Il s'était opposé à la médecine de Gall vigoureusement, tout comme Buchez à l'intérieur de l'*Institut Historique* fondé à Paris en 1833. Cependant, contrairement à ce

qui sera avancé dans les sources apocryphes, le Dr Morel ne resta pas du tout en retrait du foisonnement politique des années 1845-1848. Mais à cette époque, il avait des difficultés à trouver du travail et sa famille rencontrait de nombreux problèmes financiers. De plus, les médecins étaient très critiqués pour leur inefficacité depuis l'épidémie de choléra de 1832. Dans ce contexte, la Révolution de 1848 était une occasion pour les professionnels de la médecine de reconstituer des réseaux et de développer une stratégie en rapport avec les nouveaux enjeux de l'industrialisation. Ils prenaient par exemple pour étude le taux de mortalité, l'appartenance sociale des individus, la misère et la taille des conscrits. Morel avait assimilé les écrits issus de la philosophie buchézienne : *l'Histoire parlementaire de la Révolution Française* publiée avec Roux-Lavergne et parue en quarante volumes entre 1834 et 1838 ; puis *l'Essai d'un traité complet de philosophie du point de vue du catholicisme et du progrès* publié entre 1838 et 1840 en trois volumes ; *l'Introduction à la Science de l'Histoire* publié en 1833 ; enfin, le *Précis élémentaire d'Hygiène* composé avec l'aliéniste Ulysse Trélat (1795-1879), bien antérieurement, en 1825.

2.3. Antimodernisme, saint-simonisme et catholicisme réactionnaire de J. De Maistre

Buchez avait analysé, comme Saint-Simon (1760-1825), les méfaits concrets de la *Déclaration des Droits de l'Homme*. Elle pouvait, selon lui, représenter un danger pour la société car elle participait à cette désintégration individualiste. Essentiellement spiritualiste, Buchez s'opposait complètement aux écoles libérales. Il croyait en une théorie de l'histoire scientifique et messianique obéissant à des lois téléologiques et des finalités religieuses. Nous les retrouverons chez Morel. Cette vision des sociétés faisait développer chez le Dr Morel une nostalgie de la communauté perdue, paradoxalement proche de l'idéologie traditionnaliste de J. de Maistre (1760-1825). Elle était aussi concomitante à sa foi dans le progrès et s'intéressait à l'amélioration du sort des masses. Buchez avait été nommé adjoint au maire de Paris en 1848. Après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, le Dr Buchez était arrêté avec plusieurs de ses camarades en décembre 1851. Néanmoins, l'anti-individualisme et l'antimodernisme de Buchez s'accommoderont par la suite parfaitement du Bonapartisme jacobin et de la politique interventionniste de Napoléon III. Buchez était un catholique orthodoxe, un fervent soutien du pape Pie IX. Il avait pris position en faveur des écoles catholiques libres ainsi qu'au mouvement qui avait amené au vote de la loi Falloux en 1850. À cette époque il se rapprochait par son catholicisme intransigeant de l'aliéniste Morel. Dans le même temps, la doctrine sociale de Buchez rejoignait les objectifs centralisateurs du mouvement aliéniste dont il était un des premiers artisans depuis 1848. La philosophie sociale de Buchez corrélative de la doctrine du progrès légitimera ouvertement la pratique de Morel et ses travaux théoriques. Pour les deux hommes, la médecine mentale, devenue

médecine sociale, devait devenir un pilier des régimes politiques français et européens. La science aliéniste était une réponse pratique et théorique aux problèmes d'ordres sociaux. La philosophie historique défendue par Buchez et ses partisans devait servir à la fondation d'une « Science de l'Homme » où le christianisme, la science médicale et l'anthropologie trouveraient leur épanouissement [10]. Comme Buchez, l'aliéniste Morel avait un sentiment élevé du perfectionnement possible de l'humanité. Il voulait donner un sens au progrès de la civilisation et à ses obstacles. Il reliait la médecine mentale à la philosophie, non sans conséquences pratiques : « son éducation philosophique le conduisait à donner aux causes morales une prépondérance dans la genèse de la folie, il devait être tout disposé à ne pas faire une part égale entre elles et les causes physiques ». Le programme de la « Médecine sociale », établi en mai/juin 1848, et les appuis politiques de Morel contribueront à ses débuts de carrière dans la médecine mentale. En effet, Morel devait son arrivée à Rouen à cette renommée et à son engagement politique au cours des années 1840. Morel comptait « sur son propre savoir, et aussi sur les solides amitiés qui l'unissaient à l'époque de la révolution de 1848 à quelques membres du gouvernement provisoire, notamment Buchez, Marie (1795-1870) et Recurt (1798-1872) ». Celui-ci, ministre de l'Intérieur entre le 11 mai et le 28 juin 1848, ancien carbonaro aussi, avait fait la preuve de son intérêt pour la condition ouvrière en pratiquant l'hygiène élémentaire au sein des communautés populaires du faubourg Saint-Antoine à Paris.

3. Les aliénistes Buchez et Morel et la Médecine socio-mentale pendant la révolution de 1848

Élu en avril 1848, président de l'Assemblée Constituante, dans laquelle la religion catholique tenait une grande place, Buchez sera rapidement remplacé à ce poste par l'ancien député de Rouen, Senard, lors de la séance du 6 juin 1848. Buchez recevra alors le soutien actif des républicains modérés et des libéraux regroupés autour du journal *Le National* comme Bastide (1800-1879), son rédacteur en chef, ou encore Marie, nouveau ministre des Travaux publics. Depuis la fin des années 1840, Morel envisageait d'appliquer un plan de la « Médecine Sociale » à toute la France. Saint-Simon avait écrit dans le *Nouveau Christianisme* que les « chefs de l'Église primitive avaient [...] déclaré positivement et avec la plus grande énergie aux hommes puissants que leur premier devoir était d'employer tous leurs moyens à la plus prompte amélioration possible de l'existence morale et physique des pauvres » [14]. Au début de sa carrière, Morel avait été tout d'abord nommé médecin à Charenton. Il préféra par la suite débiter à l'asile de Maréville, près de Nancy. En 1848, Morel avait rédigé deux articles très importants qui n'étaient pas passés inaperçus au début de la seconde République. Ils avaient été publiés dans *La Revue Nationale* (fondée par Buchez et Jules Bastide) le 11 mai et le 15 juin 1848. Devant l'ampleur des souffrances sociales, le

Dr Morel avait plaidé pour l'organisation d'une médecine totalement publique qui serait soutenue par l'État. *La Revue nationale* s'inscrivait comme un organe de la Démocratie chrétienne et une reprise du *Journal des Sciences morales et politiques* qui avait précédé l'*Européen*, publié entre 1832 et 1838. Les buchéziens tentaient à cette époque de revigorer leurs idées, à travers le ministère de Jules Bastide aux Affaires étrangères. De nombreuses personnalités contribuaient alors à la revue : les catholiques Auguste Ott et Cerise, évoqués plus haut, mais aussi Louis Blanc (1811-1882) et P.-J. Proudhon (1809-1865). Tous mettaient l'accent sur la nécessité d'améliorer moralement, physiquement et socialement les peuples européens. « Il existe en France une classe nombreuse de travailleurs, remplissant un ministère sacré, exerçant sur l'amélioration physique et morale de notre espèce une influence incontestable » écrivait le Dr Morel le 11 mai 1848 quelques semaines avant les journées de juin. À cette époque, la question sociale et la misère ouvrière préoccupaient particulièrement les élites. Or, la République reconnaissait le droit qu'avaient tous ses « enfants pauvres » à l'instruction gratuite. Pourquoi serait-elle moins généreuse quand il s'agissait du seul et plus précieux capital des pauvres : la santé ? Favorable à la défense énergique du maintien de l'ordre comme Buchez, le Dr Morel se prononçait pour la formation d'une médecine aliéniste adaptée aux besoins des classes pauvres : « La Médecine sociale, rien qu'à son titre, révélera à toute la classe de la société la nouvelle et imposante mission du corps médical, et à ce corps le programme de cette mission [...] Pour nous borner aux questions les plus fondamentales, à qui appartient-il de mieux résoudre le général problème de l'amélioration des classes laborieuses ? Qui développera mieux que le médecin la voie directe pour développer le physique et le moral ? [...] Qui déterminera mieux que lui les rapports utiles et humains entre la capacité de travail aux différents âges et à la nature des industries ? Par qui seront fixées, si ce n'est par la médecine, les causes de la détérioration physique de la classe au profit de laquelle vient de s'écrouler l'édifice des privilèges et les moyens de les rendre plus saine, plus robuste et plus heureuse ? » Le 15 juin 1848, Morel précisait à nouveau ses idées dans lesquelles se trouvaient déjà tous les éléments de son œuvre à venir : « L'espèce humaine, surtout dans nos grandes villes, dépérit et dégénère, et les maladies héréditaires, propagées par le vice et la misère, font couler dans les veines des générations naissantes le principe du virus physique et moral qui étiole notre société et l'abâtardit. » L'aliéniste Morel revendiquait le pouvoir pour les médecins eux-mêmes de déterminer leur propre rôle dans la société. Il réclamait pour cela la création d'un *Conseil Supérieur de la Santé Publique* qui aurait des conseils départementaux dans les 86 départements et les colonies. Il voulait aussi voir s'organiser le plus rapidement possible une médecine gratuite pour les classes pauvres. Il dressait dans cet objectif un plan axé autour de neuf grands thèmes. Il le réutilisera après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, lors de sa nomination à l'asile Saint-Yon. Rattaché à l'agglomération rouennaise, Morel pourra mener à bien ses idées, notamment réaliser cette anthropologie de la Seine-Inférieure qu'il

voulait voir utilisée pour toute la France.

4. Rôle de la psychiatrie dans la médecine sociale

Le plan national ambitionné par Morel devait cumuler des données chiffrées sur un ensemble de considérations sociologiques et anthropologiques. Elles montreraient l'évolution des structures de la population française et tous ses dangers. Morel envisageait un tableau démographique des départements français centré sur les lieux et les appartenances sociales ; les structures de la mortalité et de la natalité ; les mouvements, l'état et les besoins de la population ; les changements économiques et sociaux ainsi que leurs rapports à la composition des populations ; la nuptialité et la politique familiale ; la santé publique et la politique étatique. Le questionnaire que Morel élaborait en 1848 pour la *Revue Nationale* sera repris, presque mot pour mot, dans le contexte de ses recherches anthropologiques en Seine-Inférieure sur les désordres de la société (tableau 1).

Tableau 1 : questionnaire élaboré par le Dr Morel pour combattre les dégénérescences

1. Le rapport de la population ville/campagne ; le nombre des naissances/mortalité ; le nombre des naissances illégales et illégitimes.
2. La situation topographique : le genre des cultures, terrains incultes, les habitations, le mode des constructions, la manière de se vêtir, se chauffer, se nourrir, les boissons principales.
3. Les maladies régnantes (épidémies, épizooties et les secours médicaux).
4. L'éducation publique et privée, les mœurs, les occupations, les jeux et amusements, les caractères de la population, les aptitudes diverses, les métiers exercés et leur influence sur la santé.
5. Les crimes et délits dans les localités.
6. Le nombre d'aliénés, idiots de naissance, sourds-muets et suicides.
7. L'instruction libérale et religieuse, comment sont tenues les écoles?
8. Les traits de vertus et de courage, spécifiques à quelle classe de la société ?
9. Désigner les individus ayant des aptitudes spéciales.

L'échec de la Seconde République retarda les projets du Dr Morel. Les buchéziens, partisans du socialisme chrétien, avaient participé activement à l'instauration d'un nouveau régime républicain et les déconvenues avaient été importantes [12]. Néanmoins, l'élection de Louis-Napoléon en décembre 1848, puis le coup d'État du Prince-Président en décembre 1851, enfin l'établissement d'un pouvoir fort autour de Napoléon III allaient permettre de réaliser un travail sur

le terrain. Sur le long terme, l'activité des buchéziens devait consister à remodeler la société selon les principes chrétiens à l'image d'un christianisme primitif et social. Le sens de l'histoire, du progrès, de la science, était toujours centré autour de la morale et de la civilisation catholique. À Rouen, Morel pouvait s'atteler à cette tâche comme il l'avait commencée à l'asile de Maréville près de Nancy, où il était resté huit années entre 1848 et 1856. Dans ce dernier, « par ses démarches incessantes et par sa persévérance philanthropique », Morel « contribua à modifier les conditions intérieures [...] qui laissait alors beaucoup à désirer, au point de vue de l'hygiène et de l'ordre administratif ». Morel travaillait aussi à « l'accomplissement de ces grandes réformes, qui aboutirent, sinon à la suppression absolue, du moins à la diminution considérable du nombre des cellules » et « des malades goitreux ». Il publiait, toujours à Maréville près de Nancy, ses *Études cliniques sur les maladies mentales* qui rassemblaient en deux volumes, parus en 1851 et en 1852, ses conférences médicales. Dans le même temps, il entretenait un échange épistolaire avec Monseigneur Billiet, l'archevêque de Chambéry. Le Dr Morel était élu membre correspondant en province de la *Société Médico-Psychologique* de Paris en 1854. Cette dernière société avait été fondée d'abord en 1848 puis définitivement en 1852 [8]. Morel y retrouvait ses amis Buchez et Cerise, tandis que sa notoriété scientifique commençait à croître. À cette époque, plusieurs différents avec le directeur de l'établissement de Maréville l'incitèrent à demander sa mutation pour Rouen, qu'il obtint en 1856.

5. Morel, médecin en chef de l'asile Saint-Yon de Rouen sous le second Empire : face à la montée du paupérisme l'aliénisme au service du bonapartisme

« À l'esprit d'observation du philosophe, le Dr Morel joignait les connaissances spéciales les plus étendues ; c'était un savant et un lettré, un érudit de premier ordre, bon, fin, initié par les devoirs de sa mission à tous les secrets des défaillances de la raison humaine, un médecin doublé des qualités de notre Balzac, un de ces hommes éminents qui permettent à la science française de tenir la première place en Europe » soulignait *Le Nouvelliste de Rouen* dans son numéro du 31 mars 1873. En 1913, Gennil-Perrin, dans sa thèse de médecine précisera, en référence au paupérisme ouvrier rouennais : « Après Morel, la société connaît donc le nom de son ennemi » [8]. L'aliéniste Morel s'était placé directement sur le terrain social. Cette décision convenait aux buchéziens mais aussi aux saint-simoniens. En outre, elle pouvait croiser les idées politiques de Napoléon III et des bonapartistes sociaux. Lorsque Morel s'installa à l'asile Saint-Yon en tant que médecin en chef, le directeur de l'établissement était le Dr de Bouteville, le père de l'église saint-simonienne de Rouen. Dans sa préface au *Traité des dégénérescences* datée du 5 décembre 1856, Morel n'oubliait pas de rendre hommage au Dr de Bouteville (1804-1881). Il comptait entretenir avec lui une collaboration

fructueuse : « Dans l'asile même de Saint-Yon qui s'honore, à juste titre, des illustrations médicales qui ont dirigé le service des aliénés, j'ai déjà trouvé dans l'honorable directeur, monsieur le Dr de Bouteville, un ami dévoué et un auxiliaire précieux qui, vu la spécialité de ses connaissances, m'aidera à élucider plusieurs des questions que j'aurai à examiner dans mon ouvrage d'hygiène physique et morale que je me propose de publier. » Bouteville apportait dès le début de l'année 1856 son soutien indéfectible aux cours de médecine mentale professés par le Dr Morel à l'asile Saint-Yon. L'« esprit libéral » et « progressif » de Bouteville était alors bien connu de la *Société Médico-Psychologique* car il avait été parmi les premiers à encourager ses conférences à Rouen. Morel, de son côté, encourageait directement les activités sociales de Bouteville car il faisait de « la médecine et l'hygiène, l'économie politique et la morale, l'esprit d'association, les sociétés de tempérance et de secours mutuels » des priorités. De plus, Napoléon III et ses ministres entendaient s'adresser aux masses et s'y intéresser. Les bonapartistes soutenaient le versant social du régime impérial. Le terme de « masse », utilisé par le Dr Morel, prenait à cette époque une place relativement importante dans le vocabulaire politique. Napoléon III, surnommé le « César Saint-Simonien » ou « le socialiste impérial », auteur des *Idées Napoléoniennes* (1839) et de *l'Extinction du Paupérisme* (1844), lecteur assidu de *L'Atelier* (1840-1850), « l'organe particulier de la classe ouvrière », ancien carbonaro lui-même, comme Buchez, commençait à jouer un rôle prépondérant en faveur de l'organisation administrative nationale de l'aliénisme français. D'ailleurs, son ministre de l'Intérieur Persigny (1808-1870), ancien carbonaro lui aussi, l'appuyait fortement dans cette voie. La conception sociale et politique de l'État selon Napoléon III, à la fois progressiste et antirévolutionnaire, le déterminait à renforcer le mouvement aliéniste. Cela expliquera son grand intérêt pour les travaux scientifiques du Dr Morel. En revanche, il se désintéressera de la science statistique aliéniste car il s'en méfiait. Néanmoins, le contexte était très favorable à ces liens. En effet, sous le second Empire, des politiques sociales paternalistes seront menées à contre-courant du paradigme du « laissez-faire » des économistes libéraux : la création d'établissements de soins pour les ouvriers malades, le soutien aux sociétés de secours mutuels et la mise en place de caisse des accidents du travail. Napoléon III ambitionnait d'« améliorer le sort du peuple ». Mais, ses références idéologiques étaient variées. Elles venaient autant de certains anticléricaux, par exemple de l'aliéniste Ferrus et de ses ouvrages de criminologie, mais aussi d'ultraconservateurs catholiques comme Joseph de Maistre. La politique paternaliste de Napoléon III reconnaissait les apports bénéfiques du mouvement aliéniste, liés à celui des enquêteurs sociaux de la première moitié du siècle car ils servaient à mieux cerner l'évolution de la population française mais il reconnaissait aussi son caractère sulfureux.

Face aux changements structurels de la société et aux souvenirs récents de 1848, notamment à Rouen, le second Empire avait besoin de spécialistes qui pouvaient remédier aux déséquilibres

psychiques et sociaux. Enfin, le soutien au mouvement aliéniste concordait avec la politique familiale du régime. Elle plaçait l'autorité paternelle et le code civil au cœur de son idéologie pour assurer la cohésion du foyer domestique. Le régime impérial combattait l'augmentation jugée effrayante des enfants illégitimes, du nombre des bâtards et des filles mères qui s'accroissait dans les milieux urbains comme le montrera le Dr Morel à Rouen. Le nouveau médecin de Saint-Yon décrivait ces cortèges d'enfants normands « mal nourris » et abandonnés. Le département de la Seine-Inférieure constituait en France un grand pôle de l'illégitimité. En 1864, 81,8 % des mères célibataires rouennaises étaient des couturières, des journalières, des servantes et des ouvrières du textile. Dans son combat, l'aliéniste Morel soutenait résolument l'Église catholique devenue un fidèle appui pour le régime napoléonien. Politiquement, son *Traité des dégénérescences* fut jugé à l'époque comme « d'une haute valeur philosophique et morale ». Il fut pour cette raison récompensé d'une médaille d'or décernée par l'Institut de France, accompagnée d'un prix de 2 500 francs en 1856. Il fut aussi couronné par l'Académie de Médecine, section des sciences. En 1864, alors qu'il occupait la fonction de vice-président de la Société de médecine de Rouen, Morel sera aussi nommé chevalier de la Légion d'honneur.

6. Médecine mentale, système nerveux et matrice de « l'hérédo-dégénérescence »

Selon le Dr Morel, le rôle social des aliénistes devait s'appuyer sur la « Loi Morale » pour contrer l'« hérédo-dégénérescence ». Cette menace avait été théorisée et développée par Morel en décembre 1856 dans son livre *Traité des dégénérescences*. Le catholicisme buchézien, marque de fabrique du *Traité*, perçait dans le compte rendu de 1857, réalisé justement par Buchez, à la Société Médico-Psychologique : « Quant à l'existence d'un type normal primitif dont l'espèce humaine, dans son état actuel, présenterait une dégradation, c'est une doctrine consacrée par la religion depuis des milliers d'années, et qui se démontre par la foi. » La construction scientifique chrétienne du Dr Morel déterminait un rôle social bien spécifique aux aliénistes. Elle se présentait comme une doctrine théorique alliée du bonapartisme. L'« hérédo-dégénérescence », cette « anthropologie morbide », avait une trame de fond qui faisait écho à la question sociale et politique. Nous l'avons évoqué plus haut. Quelques années avant 1856, le médecin belge Vandeven dans ses *Considérations sur les causes de la dégénérescence de l'espèce humaine et sur les moyens d'y remédier* écrivait : « Le vice et l'immoralité d'une part, le paupérisme et la dégradation de l'autre, se sont alliés pour abâtardir les générations successives. » Ainsi, la théorie des dégénérescences s'inscrivait dans une histoire des idées sociales reposant sur une perception originale de la « folie ». Morel proposait une interprétation complète et cohérente de « l'hérédité pathologique » par l'étude

de « l'hérédité des maladies mentales », et non plus de la simple « aliénation ». Pourtant, il avait écrit son traité avec une méconnaissance complète de l'hérédité génétique mise en évidence par Mendel (1822-1884) quelques années plus tard, et connue du monde savant qu'au XX^e siècle [1,4]. Néanmoins, le système de pensée morélien constituait un paradigme scientifique et social tout à fait innovateur et avant-gardiste pour l'époque : « Je crois, expliquait Morel, qu'il existe une infinité de causes de l'ordre physique et de l'ordre moral qui, en dehors de la transmission par l'hérédité, engendrent des perturbations et des maladies particulières du système nerveux [...] L'hérédité seule [...], et avec l'hérédité, l'examen des signes et des symptômes auxquels on reconnaît qu'un individu puise dans l'état névropathique de ses ascendants les caractères de sa propre affection, et qu'il est capable de transmettre à ses enfants des dispositions malades similaires ou progressives. »

6.1. Réinterprétation du problème de « l'hérédité » et de la question sociale

Dans l'imaginaire populaire, Villermé avait déjà expliqué la dégénérescence française par les guerres napoléoniennes et les « infirmités » acquises par les survivants, tandis que les plus forts étaient morts au combat. La question de l'hérédité sera l'objet de l'intérêt réaffirmé du mouvement aliéniste tout au long du XIX^e siècle [1,4,14]. Piorry avait fait paraître *De l'hérédité des maladies* en 1840 ; Prosper Lucas (1808-1885), un *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux*, paru en deux volumes en 1847 et en 1850 ; Ulysse Trélat (1795-1879) avait publié *Les causes de la folie* dans les *Annales Médico-Psychologiques* entre janvier et avril 1856. Celui-ci présentait une loi de l'hérédité, inéluctable : « Il existe une grande cause de l'aliénation, cause primordiale, cause des causes, l'hérédité, qui fixe cette maladie dans les familles et la rend transmissible de génération en génération. C'est une loi. » En 1861, Trélat précisera : « Hérédité, transmission, dégénérescence, se sont là de grosses questions déjà fort étudiées. » Le 15 juillet 1867, Jean-Pierre Falret (1794-1870), l'ancien patron de Morel, fera aussi devant la Société Médico-Psychologique une communication sur « L'hérédité morbide progressive ». Il y diagnostiquera le germe des affections névropathiques dans une même famille jusque parmi les enfants. L'homme de lettres Alfred Maury (1817-1892), bibliothécaire de l'Institut de France, présentera de son côté un article sur « Les dégénérescences de l'espèce humaine » dans la *Revue des Deux-Mondes* le 1^{er} janvier 1860. Il y présentera les origines et les effets de l'« idiotisme » et du « crétinisme ». Il montrait aussi son lien intime avec « le grand problème du paupérisme » : « Les statistiques publiées en Angleterre prouvent que la misère est l'une des sources principales de l'aliénation mentale [...]. L'hygiène elle-même, que l'on observe plus volontiers chez les classes aisées, souffre encore à beaucoup d'égards du système des

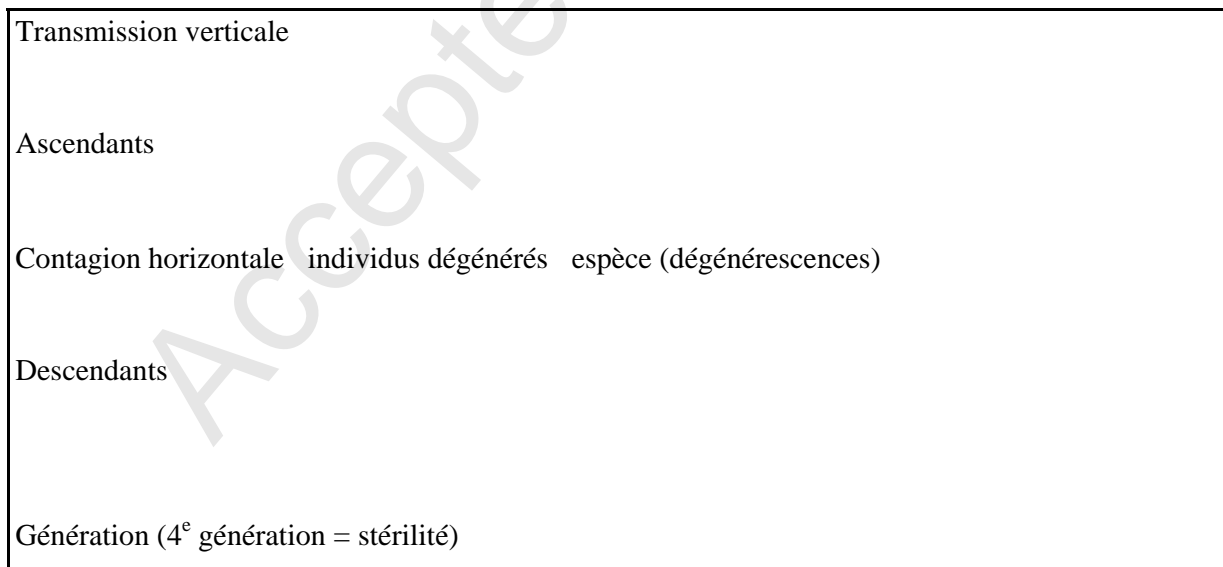
manufactures. » Ainsi, « l'agglomération des individus soumis à des occupations sédentaires exerce sur leur constitution physique et morale les plus fâcheux effets ». Il citait pour illustrer son propos les principales cités ouvrières européennes : Birmingham, Manchester, Lille, Lyon. Mais il oubliait la cité rouennaise, pourtant déjà bien étudiée par le Dr Morel au début des années 1860. La problématique de l'hérédité sera aussi à l'origine de la thèse du philosophe Théodule Ribot (1839-1917), terminée en 1873 : *L'hérédité. Étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences*. Au contraire d'Alfred Maury en 1860, le philosophe Ribot faisait en 1873 plusieurs références explicites au Dr Morel de Saint-Yon, en lien avec ses recherches sur les lois de « l'hérédité psychologique morbide ». En 1873, Ribot prendra l'exemple des effets héréditaires de l'alcoolisme mais aussi des événements de la Commune de Paris sur les enfants. Plusieurs années après, lors de sa leçon d'ouverture au cours de psychologie expérimentale et comparée du Collège de France, Ribot n'oubliera pas de remercier « les aliénistes », car « la théorie de la dégénérescence, reprise après Morel et élargie, a permis de ramener à une cause unique les manifestations morbides les plus bizarres et les plus dissemblables (tendance à l'homicide, au suicide, au vol, dépravations sexuelles et beaucoup d'autres) ». L'innovation morélienne pourra inspirer autant le psychiatre Magnan que le sexologue Krafft-Ebing (1840-1902), autant Galton (1822-1911) que le criminaliste Lombroso (1836-1909) ou l'écrivain Zola (1840-1902).

6.2. L'innovation morélienne de l'« hérédodégénérescence »

À la direction médicale de Saint-Yon entre 1856 et 1873, Morel fixera autour de « l'hérédodégénérescence » une matrice tout à fait globalisante. L'hérédité des caractères acquis « irradiait », selon Morel, les familles et la société. L'originalité de cette thèse consistera à substituer notamment la traditionnelle classification des maladies mentales, nosologie en vigueur depuis Esquirol, fondée essentiellement sur les formes et les symptômes des pathologies mentales, à un modèle qui alliera études symptomatiques, hérédité, et causes étiologique. Ainsi, la capacité explicative des pathologies mentales devenait pour les contemporains beaucoup plus importante qu'auparavant. Elle permettait d'englober la totalité des facteurs possibles de la maladie. Presque tous ses aspects étaient pris en considération : rien ne pouvait échapper aux critères de l'aliéniste selon le Dr Morel [7]. Alors que dans la première moitié du XIX^e siècle dominait une classification esquirolienne fondée au regard des symptômes, celle-ci cédera la place au schéma de la « Médecine sociale ». Cette nouvelle science devait unifier la médecine aliéniste et la médecine générale sur la base de l'anatomo-clinique et des nouvelles découvertes en biologie. Les pathologies de l'organisme seront étudiées avec les circonstances du « milieu ambiant », d'où la définition de « milieux pathogènes » dont l'aliéné devait être extirpé (schéma 1). La conséquence pratique de ces travaux était

importante puisque ce que les aliénistes définissaient comme maladie du « dégénéré » coïncidait exactement avec sa forme même de vie. Or, pour la plupart des catégories populaires, elle était la seule norme qu'elles pouvaient promouvoir. Elles n'avaient le plus souvent aucune possibilité d'y échapper. Les recherches de Morel influenceront la médecine mentale française jusque bien après son décès. Un de ses plus fidèles amis, le Rouennais Brierre de Boismont (1797-1881), insistera sur les apports de la théorie morélienne dans *L'Union Médicale* du 7 juillet 1874 : « Morel : fragments de son œuvre en aliénation mentale, l'hérédité morbide, les dégénérescences » ; puis dans les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, en 1875 : « L'hérédité au point de vue de la médecine légale et de l'Hygiène. » Brierre de Boismont y montrera que les analyses du Dr Morel avaient été reçues très positivement au sein de la Société Médico-Psychologique de Paris. Le nouveau médecin de Saint-Yon y trouvera l'appui de son plus sûr allié Buchez. Buchez rapportera aussi sur le *Traité des maladies mentales* publié par Morel en 1860. Ce dernier *Traité* avait reçu un prix de l'Institut de France. Buchez résumera aussi les études plus réduites de Morel sur *De la folie héréditaire* traitant d'un individu condamné pour outrage aux mœurs. Ces interventions aboutiront à plusieurs discussions sur la classification des folies à partir de 1861.

Schéma 1 : Le chiasme des dégénérescences dans les classes populaires de la Seine-Inférieure selon le Dr Morel au début du second Empire



Références

[1] Bénichou C. L'ordre des caractères (aspects de l'hérédité dans l'histoire des sciences de l'homme). Paris: Vrin; 1989.

- [2] Biéder J. Un précurseur de la démocratie chrétienne et de l'Europe à la Société Médico-Psychologique : Philippe-Joseph-Benjamin Buchez. *Ann Méd Psychol* 1986;144:109–15.
- [3] Charpentier R. Centenaire de la Société médico-psychologique. *Ann Méd Psychol* 1952;2:41–90.
- [4] Coffin JC. L'hérédité et la médecine mentale française au XIX^e siècle. *Ethnologie Française* 1994;1:70–80.
- [5] Collet G. Les fondateurs de la Société Médico-psychologique. *Ann Méd Psychol* 1952;110:49–73.
- [6] Constant F. Introduction à la vie et à l'œuvre de BA Morel. Paris Cochin : Thèse de médecine ; 1970, n°25. *Confrontations Psychiatriques* 1973;11:31–50.
- [7] Danion JM, Keppi J, Singer L. Une approche historique de la doctrine des dégénérescences et des constitutions psychopathiques. *Ann Méd Psychol* 1985;143:271–9.
- [8] Genil-Perrin H. Histoire des origines et de l'évolution de l'idée de dégénérescence en médecine mentale. Paris: Thèse de médecine; 1913.
- [9] Hauptert J, De Smet Y, Spautz JM. La théorie de la dégénérescence de Bénédict-Augustin Morel (1809-1913) : inspirateurs et thuriféraires. *Information Psychiatrique* 2004;80:43–9.
- [10] Isambert FA. Politique, religion et science de l'homme chez Buchez (1796-1869). Paris: Cujas; 1967.
- [11] Légeois A. La théologie et l'éthique sous-jacente à la psychiatrie de BA Morel. *Ephemerides theologicae Lovanienses* 1989;65:330–57.
- [12] Renneville M. De la régénération à la dégénérescence : la science de l'homme face à 1848. *Revue d'Histoire du XIX^e siècle* 1997;5:7–19.
- [13] Scheider F. Le traitement du crétinisme entre science et idéologie. In: Arveiller (Dir.) *Psychiatries dans l'histoire*, Caen: PUC; 2008. P. 223–332.
- [14] Saint-Simon (comte de). *Écrits politiques et économiques*, Anthologie critique, présentée par J. Grange. Paris: Pocket, Coll. Agora; 2005.